

BEL-MEMORIAL

Emsens (Paul)

NON repris dans BEL-MEMORIAL

BEL-MEMORIAL

PAUL ESENS
(1 septembre 1893 - 1 juillet 1916)

*Et sur sa tombe glorieuse et fière
Pour récompense et pour prière
Que voudrait-il qu'on gravât ?
Un Soldat !*

(Quatrain écrit sur un portrait du défunt).

Voulant relater l'histoire de la famille ESENS, ma plume allait laisser tomber le mot de *prédestination*. Prédestination ! Vocabulaire vide de sens comme tant d'autres, comme fatalité, hasard, mots que la langue accepte et utilise pour cacher l'ignorance des causalités premières. Pas d'effet sans cause, donc pas de prédestination.

Certaines familles paraissent " prédestinées ", aux malheurs, à la souffrance, à la maladie, à la disparition. Prédestinées, non, mais prédisposées pour des causes obscures qui nous échappent et se perdent souvent dans les générations passées.

La famille ESENS, elle, semblait " prédestinée ", au sacrifice, parce que cette ancienne et vieille famille flamande, pétrie dans les traditions de fidélité et de dévouement, était de temps immémorial vouée au culte de l'honneur et du devoir et parce que, fidèle à ses traditions, elle aimait par dessus tout les causes grandes et justes, et les servait.

Servir ! Noble et fière devise ! Servir, mais le mot n'implique-t-il pas la perspective du sacrifice ? Servir la Patrie n'est-ce pas s'exposer aux luttes, aux souffrances, n'est-ce pas se donner pour elle tout entier, jusqu'à l'immolation et la mort ?

Car la mort n'effraie pas ni n'arrête ceux qui se dévouent pour la servir ; ils l'envisagent avec calme et sérénité. Un soldat-écrivain, L. Bomal, avant son trépas, consacrait à la mort, soufferte pour la Patrie, cette sublime pensée :

" Si même nous devons tomber comme des soldats, laissons, laissons sans regret nos vains rêves d'artistes ! Laissons l'œuvre ébauchée et déjà belle et si humaine, puisqu'elle souffre de notre douleur ! Laissons les amours fragiles où traîne tant de boue ! Laissons donc à la terre toute cette argile ! Mourir ! Qu'est-ce que mourir ? Nous passons. Eternelle et glorieuse, il restera la Patrie ! Nous serons la poussière, qu'elle rayonnera toujours comme un impérissable soleil. Libre ! Qu'elle soit libre et le reste, qu'importe ! Que par notre sacrifice soit sauvée la civilisation entière et que de notre mort vivent tous ces artistes, tous ces savants, tous ces hommes qui viendront après nous et seront plus grands que nous. Soyons forts. A quoi nous sert donc d'être artistes, si ce n'est pour montrer comment il faut mourir, après avoir montré comment il fallait vivre ".

Ces belles paroles s'appliquent aux ESENS.

Le chef de la famille, Alphonse Emsens, fut condamné aux travaux forcés pour haute trahison, et n'échappa à la

mort que parceque ses juges ne connaissaient pas toute l'étendue de ses crimes patriotiques ; hélas ! il vint mourir en Belgique des suites de la maladie contractée en prison : *il servait*.

Un de ses fils, également nommé Alphonse, fut jugé digne aussi des travaux forcés ; son jeune âge le sauva de la peine capitale : *il servait*.

Un autre, André, subit les rigueurs de la cellule : *il servait*.

Deux autres, Jean et Jacques, ainsi que les deux gendres, Georges Voortman et Georges vander Rest (ce dernier tué à l'Yser), passaient la frontière au péril de leur vie pour aller l'offrir à la Patrie sur le champ de bataille : *ils servaient*.

Enfin le dernier, Paul, mourut pour son pays : *il servait*.

Cet esprit de fidélité dans le service patrial, la famille l'avait insufflé dans l'âme de ses domestiques : l'un d'eux fut emprisonné, l'autre partit comme volontaire : *ils servaient aussi*.

Et dans la grande maison vide maintenant, stoïque et indomptable, seule et sans soutien, se tenait debout l'admirable mère de cette belle et grande famille, continuant à répandre autour d'elle les trésors de sa charité : *elle aussi servait*.

Paul Emsems, ancien élève de St-Michel, s'engagea en 1914 comme volontaire de guerre; caporal motocycliste, décoré de l'Ordre de Léopold II, il remplissait à l'armée les fonctions d'agent de liaison. Vie obscure, sans éclat et sans lustre, mais dangereuse au suprême degré. L'agent de liaison doit être prêt à tout, à toute heure, le jour et la nuit; il est chargé de transmettre au loin les messages et les ordres pressants; de son zèle, de son calme, de son intelligence peut dépendre le succès d'une manœuvre,

parfois une victoire. Dans l'obscurité trompeuse il s'avance par des chemins souvent peu connus, des sentiers perdus; le jouril rampe ainsi qu'un reptile dans les fossés et les ruisseaux, parfois à quelques mètres des lignes ennemies, ou encore il vole le long des routes; et à côté de lui pleuvent les balles de fusil et de mitrailleuse dont il est la cible vivante. Beaucoup succombent à ces dangers et laissent leurs os en quelque coin abandonné et inconnu.

Paul Emsems y laissa la vie.

Un jour, le 1^{er} juillet, lui parvient l'ordre de porter de toute urgence une missive à une unité amie. Il enfourche sa moto, part et comme la flèche, vole; la route est crevassée et fissurée, labourée par la mitraille; il franchit les distances, buvant l'espace, se grisant de cette jouissance particulière que donne la vitesse... Soudain un craquement sec de ferraille, un éclair, une sidération, un soupir étouffé dans la gorge, et c'est le néant, et c'est la mort !... Une vis qui se détache, un chaînon qui se dérange, une roue qui dérape, un caillou qui encombre — la vie de l'homme tient à ça !. Sur le pavé gît le corps inerte, le crâne fracassé, l'œil atone, les membres crispés et raidis dans un spasme suprême... A côté de lui, la machine brisée halète un dernier *teuf* ainsi qu'un dernier souffle, comme si elle aussi, mourante comme son maître, exhalait un dernier râle avant l'immobilisation définitive de son corps de fer et l'extinction de son âme de feu.

Sur la lande flamande, sans horizons, monotone et immense et désertique, le soleil darde ses rayons en gerbes ardentes comme pour donner un dernier réchauffement au cadavre qui se refroidit. Le silence, le lourd silence des champs surplombe la scène tragique; nul bruit, ni un bruissement de feuilles dans le ciel, ni un frôlement d'herbe sur la terre. Seul un cri lugubre, le croassement d'un corbeau attiré par le relent du sang frais, perché sur la dernière branche de l'arbre voisin,

tendant le col bien bas pour mieux regarder de son œil avide et vorace, et par son appel invitant ses congénères au festin, le sinistre festin des champs de bataille....

Et à cette même heure peut-être, isolée dans quelque pièce de son château d'Arendonck, la mère songeait à son Paul, le premier-né, le bien-aimé. Peut-être évoquait-elle sa vie, son premier vagissement, son premier regard, sa première larme, son premier sourire, ses premiers pas, et l'éveil de sa petite et fruste intelligence, et ses ébats d'enfant, et les éclats de sa voix argentine; elle le revoyait grandissant, adolescent maintenant, joyeux, vif, éveillé, appliqué à l'étude, ardent aux jeux, entouré de ses jeunes frères qu'il affectionnait profondément; puis le voilà devenu jeune homme, grave déjà et encore enjoué, plein de dévouement et de générosité, énergique, ferme, franc et loyal, l'âme ornée de pureté et de sincère piété, et selon l'expression de Lacordaire, " mélange de force et de grâce, de douceur et de vie, de tendresse et de grandeur „, véritable écrin de toutes les vertus du cœur; elle se remémorait la scène grande et simple à la fois de son départ pour l'armée: il avait appris les crimes de l'Allemagne et son âme s'ulcérait de douleur et de colère; comme il était beau alors, et décidé, et enthousiaste, superbe dans sa haute taille fièrement dressée! Son Paul! il allait donc s'en aller vers l'inconnu, au danger, à la souffrance, lui qui n'avait connu que les caresses de la famille! Oh! les larmes brûlantes de l'adieu!... Mais il reviendrait — n'avait-elle pas tant prié pour son retour? — il reviendrait certes, grandi, mieux trempé encore, un homme enfin! Elle jouissait déjà de le revoir et se rassasiait des larmes de bonheur qui dans un long embrassement et un tressaillement ineffable se mêleraient sur leurs joues...

Vision douce infiniment et divinement délicieuse!

... Et pendant ce temps se consommait le drame, là-bas!

Alors que son père et ses frères servaient ici la Patrie au risque de leur vie, il la servait, lui, au loin, en lui offrant le sacrifice suprême; et sans doute sa dernière pensée fut pour ses parents adorés.

Non intres in judicium cum servo, Domine.

BEL-MEMORIAL

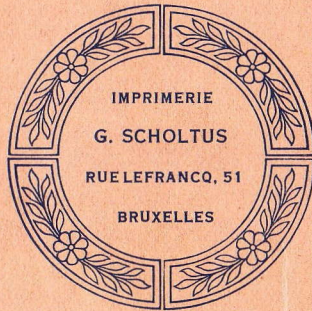
Emsens (Paul)

NON repris dans BEL-MEMORIAL

BEL-MEMORIAL

EGO
Dr Ed. VAN COILLIE

PRIX
4.50



Une Page d'Histoire de la Grande Guerre

LIBRAIRIE DELANNOY
& ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79
BRUXELLES

DEUXIÈME
MILLE

EGO

DE LA LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE

(Dr E. VAN COILLIE)

UNE PAGE D'HISTOIRE
DE LA
GRANDE GUERRE

DEUXIÈME MILLE

BRUXELLES

LIBRAIRIE DELANNOY & ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79

TABLE DES MATIÈRES

I — PRÉFACE	page	3
II — EXPOSÉ HISTORIQUE	„	10
III — LE LIVRE D'OR		
A. les morts	„	57
B. les blessés et réformés	„	117
C. les condamnés et prisonniers politiques	„	124
IV — MÉMORIAL ALPHABÉTIQUE	„	129
V — ÉPILOGUE	„	145
